

Sur un autre front dans cette région explosive, très peu de progrès ont été accomplis en 1989 dans la mise en oeuvre de la résolution de l'ONU qui avait instauré en 1988 un cessez-le-feu entre l'Iran et l'Iraq, alors en guerre depuis huit ans; un contingent canadien est d'ailleurs toujours sur les lieux, avec le Groupe d'observateurs onusiens. Quand l'ayatollah Khomeini a mis à prix la tête de Salman Rushdie, auteur des *Versets sataniques*, le Canada, dénonçant cette nouvelle forme d'incitation au terrorisme international, a rappelé son chargé d'affaires de Téhéran en février, soit sept mois après avoir rétabli des relations officielles avec l'Iran.

La corne de l'Afrique

C'est sans doute dans la corne de l'Afrique qu'en 1989 l'ignoble combinaison de la guerre, de la famine et de la dislocation territoriale a produit les effets les plus dévastateurs. Des conflits font rage au Soudan, en Somalie et sur deux fronts en Éthiopie, et l'ancien président américain Jimmy Carter, qui a essayé d'exercer un rôle de médiateur là-bas, a résumé avec beaucoup d'éloquence les conséquences de cette conjoncture dans son commentaire sur le Soudan :

«Plus de personnes ont péri par suite de ce conflit que dans toutes les autres guerres [ayant fait rage dans le monde l'année dernière]. Un quart de million d'être humains sont sans doute morts, dont certains sous les balles, ou encore fauchés par les bombes, les mines et les obus. Mais ce qui est pire, c'est que beaucoup d'autres ont succombé à la famine et à la maladie, conséquences indirectes de la guerre.»⁵

Concentrant surtout son attention sur l'Éthiopie, le monde cherche désespérément encore une fois à rassembler des ressources suffisantes pour fournir des secours alimentaires d'urgence, et à obtenir des garanties valables, notamment du gouvernement éthiopien, afin que ces ravitaillements parviennent effectivement aux régions dominées par les rebelles érythréens et tigréens.

Afin de soutenir toute une gamme d'efforts de pacification, l'Union soviétique a fait savoir que le gouvernement Mengistu ne pourra bientôt plus compter sur les importants envois d'armes qu'elle lui destinait antérieurement. Le gouvernement américain a soutenu de près, quoique de façon officieuse, les efforts de médiation déployés par M. Carter. Toutefois, diverses négociations menées sur différents fronts se sont enlisées vers la fin de 1989, et il semble toujours plus certain que les secours dont les populations ont désespérément besoin ne pourront leur parvenir au cours des prochains mois et qu'une autre tragédie